

UNE VIE de CYCLOTOURISME

ANECDOTES

ET

SOUVENIRS



**Jacques
BODIGUEL**

PREAMBULE

Les pages qui suivent retracent une centaine d'anecdotes, rencontres voulues ou fortuites, des incidents mécaniques (stressant sur le moment) que j'ai pu vivre sur soixante années de cyclotourisme.

Je ne voudrais pas que l'on croie que j'ai profité de l'évocation de ces souvenirs pour "étaier" la liste des randonnées que j'ai effectuées, mais il fallait bien que je laisse ces souvenirs dans leur contexte.

Tous ces récits n'ont pas le même intérêt, j'en suis conscient, mais ils constituent un tout que je vous demande d'accueillir avec bienveillance, en vous priant de bien vouloir m'excuser pour d'éventuelles fautes qui peuvent subsister malgré une relecture attentive.



25 juin 1950

Ma première licence date de 1952, mais je roulais déjà depuis deux ans avec les membres de la section cyclotouriste du Comité des Loisirs de Laon qu'un copain de lycée m'avait fait connaître. Ce 25 juin 1950 je participais à un brevet cyclo de cent kilomètres organisé à Soissons.

Partant de Pinon, j'attendais au Moulin de Laffaux pour intégrer le groupe et aller à Soissons. J'étais à l'aise dans le peloton, mais à dix heures, lors d'un arrêt contrôle, je commençais à avoir une petite faim. Le président, surveillant sa jeune recrue, qui avait négligé par faute d'expérience d'avoir emporté un petit casse-croûte, vint vers moi et me tendit le sien que je dévorais rapidement.

" - tiens, mange gamin !"

" - merci m'sieur... "

Mais je sais depuis ce jour-là que l'on ne part jamais sans avoir prévu un ravitaillement.

Sur cent kilomètres... et même moins !



25 Mars 1951

Cette année là, notre président nous proposait pour Pâques, un week-end à Provins, une journée pour aller, dimanche pour visiter, lundi pour rentrer.

Il avait de la famille à Saint-Loup de Naud, petit village situé à quelques kilomètres de Provins. Pour l'hébergement, il fallait avoir prévu dans nos bagages un sac de couchage. Quelques ballots de paille étalés sur le sol d'une grange firent l'affaire.

Quelle ne fut pas notre surprise le dimanche matin, d'être tirés de notre sommeil par un roulement de tambour.

C'était le beau-frère du président, garde-champêtre du village, qui avait trouvé que c'était la meilleure idée de venir nous sonner le réveil de cette façon originale.

15 septembre 1951 Brevet Cyclotouriste National (BCN)

La Fédération Française de Cyclotourisme (FFCT) venait de créer, quelques années plus tôt, le **Brevet Cyclotouriste National (BCN)** qui consiste à visiter dans chaque département une des six localités judicieusement choisies pour leur intérêt touristique. C'est ainsi qu'Honfleur, entr'autres, avait été retenu pour le département du Calvados. Aujourd'hui, on peut faire viser la carte de route prévue à cet effet, chez un commerçant, un office de tourisme, etc... Mais à l'époque les lieux de contrôle étaient fixés par le règlement de la Fédé. Or à Honfleur, c'était le prestigieux "Hôtel du Bras d'Or". J'y entrais, en tenue de route, pas à l'aise dans ce luxe et me faisais tout petit dans un coin.

Une accorte servante vint prendre ma commande pour un rafraichissement. J'en profitais pour lui demander d'apposer le tampon de l'établissement sur ma carte de route.

Elle disparut avec ma carte et peu après, un imposant personnage arriva : chemise blanche, nœud papillon, pantalon noir impeccable :

"- Ainsi donc jeune homme, vous venez de l'Aisne, de Laon plus exactement " ?

"- Effectivement, monsieur, c'est exact"

"- Avril 1917, Offensive Nivelles sur le Chemin des Dames, j'en étais " !

Je m'empressais de déplier la carte Michelin N°56 (devenue depuis la 306) et pointais du doigt les lieux stratégiques que ce monsieur avait connus et qu'il examinait avec beaucoup d'intérêt. Au bout de quelques minutes, au moment de régler ma consommation, il m'en fit cadeau, me raccompagna jusqu'à l'entrée tout en me gratifiant d'une solide poignée de main et d'une tape amicale sur l'épaule, en me souhaitant bonne route.

Je me souviens avec force, moi, adolescent, de cette rencontre surprise avec un poilu rescapé de l'enfer du Chemin des Dames, lieu voisin de mon village.



23 septembre 1951 Brevet cyclotouriste de la Montagne de Reims (BCMR)

De retour de Normandie je terminais ma saison cyclo par le **Brevet Cyclotouriste de la Montagne de Reims (BCMR)** qui en était à cette époque à sa deux ou troisième édition. Nous n'étions qu'une centaine de participants et parmi eux quelques-uns avaient gardé leur plaque de cadre du fameux Paris-Brest-Paris randonneur vélo. J'étais en admiration ! Pensez donc pour un jeune cyclo, Paris-Brest-Paris c'est le Cap Horn pour un skipper, ou un Marathon pour un coureur à pied.

Un de ces participants vint examiner mon vélo et m'interpella :

"- Tu n'as que ça comme braquet, gamin ? 46 x 20 ça fait plus de 4 m. de développement, tu ne pourras pas passer " ! !

Bon ! Me voilà bien encouragé dès le départ, me dis-je... Effectivement, après les bosses du Craon de Ludes, celle de Ville-en-Selve, le raidart d'Hautvillers et la longue ascension de Champillon, j'étais content d'arriver, mais je l'ai eu ce BCMR !

Plus tard, j'ai entendu l'ami Pierre* parodiant notre bon Lafontaine dire :

"- On a souvent besoin de plus petit qu'on a "...

* Il s'agissait de Pierre Roques, personnage incontournable et irremplaçable du vélo culture et aventures dont je ferai plus tard l'heureuse connaissance dans les Pyrénées.



Samedi 12 Avril 1952

Notre président, ancien de 14-18 que nous appelions familièrement "Tiot René" profita du grand week-end de Pâques pour nous emmener visiter de multiples sites témoins de la Grande Guerre. C'est ainsi que nous passâmes le samedi à couvrir l'étape Laon-Verdun, le dimanche à visiter les hauts-lieux historiques éparpillés devant la ville : Fort de Douaumont, Fort de Vaux, Tranchée des baïonnettes... Le retour s'effectua le lundi par Romagne-sous-Montfaucon.

Marqué dans sa chair par une blessure qui le faisait claudiquer, notre président tenait toujours à nous instruire. C'est ainsi qu'il nous conduisit un dimanche jusqu'à la Pierre d'Haudroy, nous expliquant que c'est de ce lieu officiel que le clairon sonna le "cessez-le-feu" le 7 novembre 1918. Avec lui chaque 11 novembre était consacré à une sortie à Rethondes avec visite du wagon de l'Armistice, ce qui pour lui devait être une forme de pèlerinage.

9 mai 1953 Brevet cyclotouriste Belge

Depuis quelque temps nous était arrivé d'Ille-et-Vilaine, Lucien, solide randonneur de 40 ans, ancien président de la Ligue de Cyclotourisme de Bretagne.

Par ailleurs, la Royale Ligue Vélocipédique Belge avait créé un brevet semblable à notre BCN qui consistait à aller pointer dans trois localités différentes dans chacune des neuf provinces belges.

Notre nouvel arrivant s'était mis dans la tête l'idée de nous y faire participer. En ce qui concerne la province de Namur, passé Givet, on est à pied d'œuvre, mais pour le Limbourg ou les Flandres Occidentales, ça devient "un peu plus loin". Fini les balades muguet, champignons, noisettes et châtaignes en forêt de Saint-Gobain.

Aux grands week-ends Pentecôte et Premier Mai, les expéditions à destination de la Belgique nous faisaient partir tôt le samedi matin et rentrer tard le lundi soir. Ces sorties faisaient environ 500 kilomètres. Les puristes vous diront, et je suis bien d'accord avec eux, que le tourisme était quelque peu malmené. C'est ainsi qu'au soir du 9 mai 1953, nous étions encore à Maubeuge à 17 heures. Arrêt casse-croute, une bière, un méga cornet de frites et en route à destination de Laon à 100 kilomètres de là. Cela peut paraître un peu fou, mais c'est grâce à Lucien que Jean, Robert et moi avons découvert nos possibilités, avons pris goût aux grandes distances et en avons profité.



Juillet 1953 Brevet Cyclotouriste National (BCN)

Paul et moi avons décidé de partir à la chasse aux BCN dans l'Est de la France. Nous nous étions tracé un itinéraire entre Laon, Strasbourg, Genève et retour, non pas en cyclo-camping mais en auberge de jeunesse (AJ). Durant notre périple au soir de notre avant-dernière étape on décide d'avancer encore de quelques kilomètres pour raccourcir celle du lendemain en laissant à la lune le soin d'éclairer la fin celle-ci et ce qui devait arriver arriva, une rencontre avec une paire de gendarmes !

"- STOP, que faites-vous sur la route à cette heure tardive" ?

Comme il y avait des grèves de la SNCF à cette période, nous leur avons expliqué que nous n'avions pas le choix pour rentrer chez nous, ce qui pouvait sembler logique.

"- Soit, allez dormir quelques heures dans le premier hangar venu et attendez le lever du soleil pour continuer."

Ouf ! Mais tout de même, leur solution était étonnante !

"- Bonne fin de patrouille, messieurs et merci"

26 juin 1954 Brevet Randonneur 400 kms

Muté au bureau de Postes de Revin depuis avril, j'avais repris contact avec les Randonneurs de Charleville que je connaissais déjà pour les avoir rencontrés au cours de randonnées à Reims, Epernay ou Laon. Là aussi, je suis tombé sur une solide équipe de randonneurs.

Le président Georges avait décidé que nous ferions cette saison, la série complète des **Brevets Randonneurs 200, 300, 400 et 600 kms**. Je faisais les deux premiers en leur compagnie. Heureuse époque où l'on pouvait emprunter les routes nationales. Quant au 400, j'ai dû le faire seul n'étant pas libre le week-end où Georges le faisait en groupe.

Parti de Charleville en soirée, je me présentais au Commissariat de Police de Saint-Quentin vers minuit et expliquais au planton que je faisais un circuit de 400 kms et que j'aurais bien aimé un tampon sur ma carte de route pour justifier mon passage.

Le planton : "- je n'ai pas entendu votre moto"

Moi : "- vous ne risquez pas, je suis à vélo"

J'ai eu mon tampon mais je me demande encore ce qu'a pu penser le planton des motifs qui m'incitaient à me consacrer à de telles déraisons.



Avril 1957

Le premier dimanche d'avril 1957, mon service militaire terminé, je retrouvais avec plaisir le monde cyclo.

À la fin d'une randonnée sparnacienne, pour fêter mon retour, j'invitais mes anciens équipiers à vider une bouteille de champagne chez un vigneron de Dizy, près d'Epernay, avant de remonter la côte de Champillon et de rentrer chacun chez soi à vélo comme c'était l'usage, les jeunes ne possédant pas de voiture à cette époque là .

Mai 1957

Mon service de nuit au centre de Tri Postal de Laon me permettait de bénéficier de temps en temps de trois jours de repos cumulés avec un week-end, période que je mettais à profit pour aller à la chasse aux contrôles BCN.

C'est ainsi qu'un beau soir de mai, je me retrouvais vers 18 heures sur la Route des Crêtes dans les Vosges, me proposant de faire étape dans une Auberge de Jeunesse (AJ). En approchant, j'entendis des éclats de voix, des rires et de la musique.

"- Tiens, je ne serai pas tout seul ce soir" me dis-je

À mon arrivée, un responsable me fait savoir que c'est complet !

"- Tu ne sais donc pas que chaque week-end, les jeunes de notre Comité d'Entreprise montent passer deux jours au grand air" ?

Moi, piteux "- Ben non"

Lui "- Tu viens d'où" ?

Moi "- De Laon, d'où je suis parti il y a deux jours

Lui "- Alors évidemment, tu ne pouvais pas savoir !!!

Oh les filles, débarrassez la table, faites chauffer une assiette de soupe, une part de pâtes et cuire deux œufs, vous les garçons allez chercher un matelas que vous mettrez dans la grande salle."

Tout le monde fila vite s'exécuter. OUF, sauvé !

La fin de la soirée se passa relax sur la terrasse illuminée sous d'innombrables ampoules et au son joyeux de l'accordéon.



5 Août 1958 Paris-Nice Audax

Nous en étions à notre dernière étape de Paris-Nice. L'ambiance était au beau fixe dans le peloton. Dans l'après-midi, un participant constate la casse du tube vertical de sa bicyclette juste au-dessus de son pédalier.

Prévenu, l'organisateur prend les choses en mains avec beaucoup d'efficacité. Il charge le candidat malheureux et sa monture dans la camionnette qui transportait les bagages, file à la première localité sur l'itinéraire et cherche un artisan équipé pour une soudure.

Notre Saint Bernard connaissant bien tout son petit monde et les professions de chacun, quand le peloton arrive, il met Daniel à contribution pour pratiquer une brasure sur la monture endommagée. Tout se passe bien en peu de temps. Et soulagé, notre participant peut finir quelques heures plus tard dans le peloton en arrivant à Nice.



Avril 1959

Avec mon copain Jean, nous avons décidé d'aller passer un week-end en Angleterre. Après deux jours passés à rouler à gauche (faut s'y faire), pour regagner le continent Jean prit un ferry pour la Belgique et moi j'eus recours à un cargo français qui prenait les voyageurs de toute nationalité.

Au moment de larguer les amarres, un matelot interpella un de ses collègues d'une blague en argot qui provoqua ma réaction prouvant que j'étais français. L'un d'eux s'approcha alors de moi et me demanda spontanément si cela me ferait plaisir de visiter le cargo. J'acceptais avec joie.

"- On va laisser les lamaneurs faire leur boulot, ensuite je viens vous chercher. Je suis officier-mécanicien du bord.

Peu après, suivant mon guide dans les coursives, après avoir descendu un escalier très pentu nous entrions dans la salle des machines cueillis par une chaleur étouffante et un fort relent d'huile chaude. J'ai été abreuvé de chiffres : ampérage, nombre de tours-moteur, consommation-carburant, tirant d'eau, tonnage, vitesse -en nœuds évidemment-, je ne manquais rien des explications de mon guide mais la traversée ne durant que peu de temps, nous dûmes remonter sur le pont et c'est avec un certain plaisir que je retrouvais l'air du large, remerciant mon guide pour ses explications.

Aujourd'hui cette expérience m'est toujours présente comme si c'était hier.

Avril 1959

La France est belle, mais la Petite Suisse Luxembourgeoise et la Vallée de la Moselle en Allemagne méritent le détour, selon la formule consacrée. Au retour d'une virée qui m'avait conduit dans ces belles régions, je rentrais en France en faisant une dernière étape à l'Auberge de Jeunesse de Trêves. Le matin, à la toilette, mon voisin de lavabo me demanda, d'après ce que j'ai pu comprendre, le voltage de la prise électrique. Réunissant mes vagues souvenirs de lycée dans la langue de Goethe, j'annonçais un vague « *zwei hundert und zwanzig* ».

Vu mon hésitation, mon interlocuteur me demanda : "- Toi, t'es Français" ?

"- Ben oui "

"- Ben moi aussi" !

Ça a quand même facilité la suite de la conversation et il est toujours agréable de trouver un compatriote en terre étrangère.



13 - 14 Mai 1959 Concentration internationale de Pentecôte à Ypres - Flandre

En 1959, l'organisation de cette concentration revenait à la Belgique. Cette manifestation avait lieu chaque année, à tour de rôle, à la charge de la France, de la Belgique et du Luxembourg. Le dimanche était organisé le Brevet de l'Amitié destiné à faire rouler les participants ensemble. Tranquillement blotti au fond du peloton, je fus interpellé par un participant :

"- T'es Français" ?

Facile à deviner puisque j'avais un autocollant de la FFCT sur mon garde-boue arrière.

"- Ben oui "

"- Alors on va rouler avec toi plutôt qu'avec ces cons de flamands"

Chacun sait que chez les Wallons, les pavés sont des têtes de flamands et qu'en Flandre les mêmes pavés sont des têtes de wallons !

4 Juillet 1959 Tour de France Randonneur

Au cours de ma septième étape du Tour de France Randonneur, en fin d'après-midi, je grignotais le Col du Galibier (2556 m. par le tunnel, aujourd'hui totalement interdit) sur mon plus petit braquet. Arrivé au sommet, je m'arrêtais pour souffler et saluer le monument érigé en l'honneur d'Henri Desgranges, créateur du Tour de France Cycliste Professionnel, quand soudain, au volant d'une voiture je reconnus une ancienne connaissance. C'était un sous-officier connu trois ans plus tôt lorsque j'étais au service militaire. Après démission, il s'était reconverti en moniteur de ski à Val d'Isère. Par la suite j'adhérais à l'amicale des anciens de mon bataillon de chasseurs alpins qui organisait chaque année à mardi-gras, un séjour dans un chalet typique et notre président avait toujours la bonne idée d'inviter à la fondue savoyarde deux ou trois moniteurs ou pisteurs et il en était.

C'était donc la troisième fois que nous nous retrouvions. C'était avec grand plaisir que j'acceptais son invitation à prendre un verre ensemble et nous nous quittions en nous donnant rendez-vous, au prochain Mardi-Gras des Chasseurs, pour notre quatrième retrouvaille.



10 Juillet 1959 Tour de France Randonneur

Sur le Tour de France Randonneur, il nous était demandé de nous faire contrôler, dans la mesure du possible, au siège des journaux régionaux. C'est ainsi que je me présente pendant la treizième étape à L'INDÉPENDANT du MIDI à Perpignan. Bien reçu par un journaliste, je lui annonce mon intention de faire étape à Olette.

"- Vous y êtes en trois heures"

Bien optimiste ce monsieur, car après plus de cent kms dans les jambes, il m'a fallu une heure de plus pour les soixante-quinze kms restants à effectuer et en reprenant quelques centaines de mètres d'altitude avant d'arriver à mon but du jour.

12 Juillet 1959 Tour de France Randonneur

Toujours sur le Tour de France, au fil des jours, les kilomètres s'accumulaient et au soir de cette quinzième étape, je finissais par le Col d'Aspin. Au sommet, j'y rencontrais un cyclo, nous avons lié conversation et il se présenta comme étant mon "humble" Vice-Président fédéral.

J'avais affaire à Albert Bures forcément bien connu de par sa place au sein du conseil d'administration de la Fédération. Je me suis senti honoré de cette rencontre imprévue.

Nous nous sommes quittés au sommet chacun redescendant de son côté, lui participant vraisemblablement à Bayonne - Luchon et moi filant vers la Côte Basque en nous souhaitant bonne route réciproquement.

Toujours dans la même étape, un peu plus bas dans la descente du col, je croise quelques cyclos. Je m'arrête à une fontaine pour remplir mon bidon où l'un d'eux s'était arrêté pour faire de même. La conversation s'engage. Il me dit faire Bayonne - Luchon et s'appeler Pierre Roques. Il allait devenir célèbre quelques années plus tard grâce à ses écrits : "Du SOLEIL DANS MES RAYONS", "CYCLOTOURISME le VÉLO AUTREMENT", "les PYRÉNÉES à VÉLO", père de "Godefroy" personnage héros imaginaire de ses ouvrages sur le cyclotourisme et aussi grâce à ses fonctions fédérales.



15 Avril 1960 Week-End de Pâques

Un camarade de Beauvais m'avait pris dans son équipe de cinq hommes pour participer à la **Flèche Vélocio**, épreuve qui consiste à faire la plus grande distance en vingt-quatre heures en direction d'un point de ralliement différent chaque année mais forcément situé en Provence.

Vendredi soir, nous prenions dans un restaurant notre dernier repas avant de tenter l'aventure

"- Zut, c'est Vendredi Saint " s'écria Jean.

Il venait d'attaquer un bifteck grand comme la main! ! !

Menu complètement en contradiction avec ses convictions religieuses. Passé ce premier moment de surprise, il se donna publiquement l'absolution, compte-tenu qu'il ne l'avait pas fait exprès. Il récita peut-être deux ou trois Pater Noster dans la nuit pour être en règle avec sa conscience.

Printemps 1960 Paris - Rome Olympique 1ère quinzaine d'Août 1960

Je n'avais pas encore assez d'ancienneté dans l'administration pour pouvoir obtenir mes congés au mois d'Août. Au courant de mon inquiétude, un collègue plus âgé me proposa le marché suivant : lui ne prendrait que la deuxième quinzaine d'août et moi la période de l'ouverture de la chasse à laquelle il tenait beaucoup, et le moment venu, on faisait l'échange. C'était un chasseur acharné, qui m'avait pris en sympathie, et qui m'appelait familièrement "Crèche" du nom du héros de Michel Haupais, auteur de l'ouvrage "EN TOURNANT LES MANIVELLES" dont les écrits traitant du cyclotourisme étaient publiés dans le "CHASSEUR FRANÇAIS".

C'est grâce à ce sympathique collègue que j'ai pu réaliser cette randonnée hors normes qui est encore aujourd'hui l'une des plus belles pièces de ma collection.

Merci à lui.



Printemps 1960 300 kms Audax

La saison cyclotouriste 1960 allait être exceptionnelle en raison de l'organisation de **Paris - Rome Audax** à l'occasion des jeux Olympiques. Il y avait donc un 300 kms inscrit au programme de l'entraînement. Le départ avait lieu en fin de nuit. Le peloton était constitué de participants aux personnalités bien connues des pelotons d'Audax, de tous âges, dont Geneviève, petite dame de quarante ans paraissant toute frêle, et aussi d'un petit jeune encore néophyte.

Au fil des kilomètres, ce dernier se porta à hauteur de Geneviève et timidement lui demanda :

"- Mais madame, 300 kms ça ne fait pas trop pour vous"?

Tout de suite j'ai pensé, - toi mon petit tu ne sais pas à qui tu t'adresses - et effectivement la réponse jaillit comme d'un lance-flamme :

"- Mon gamin, j'ai, entre autres, fait trois Paris-Brest-Paris..."

Le petit jeune en resta bouche bée, ne demanda pas son reste et retourna tout penaud en queue de peloton tricoter les nombreux kilomètres qui restaient à parcourir.

9 Juillet 1960

Ayant toujours **Paris - Rome Audax** en ligne de mire, j'accumulais les kilomètres. C'est ainsi que je me retrouvais à Clairvaux, dans l'Aube, pour récupérer mon contrôle BCN (**Brevet Cyclotouriste National** de la FFCT (voir récit du 15.09.1951). Pour cela j'entrais dans la Gendarmerie Nationale qui garde l'entrée de l'Abbaye de Clairvaux devenue prison.

J'y fus bien reçu et y expliquais le but de ma visite. Le pandore m'invita à m'asseoir et commença l'interrogatoire :

"- Nom... Prénom... date de naissance... Profession...

"- Né de... Mr François Bodiguel

"- Et de... Mme Madeleine Demezières

Et il notait toutes mes réponses sur une feuille de papier

"- Ça ne vous impressionne pas"? me demanda-t-il tout-à-coup

"- Ben non mais je ne vois pas à quoi cela va vous servir et je perds du temps"...

Là-dessus, le pandore tamponne ma carte de route, froisse la feuille de papier, la jette à la corbeille et me rend sans autre mot mon précieux document, tamponné, et ma liberté.



17 Juillet 1960 600 kms Audax

La dernière condition à remplir pour pouvoir participer à ce fameux **Paris - Rome Audax** était de réaliser un brevet de 600 kms. Loin d'être une promenade de santé, il s'agissait de couvrir la distance entre samedi matin six heures et dimanche soir dix-huit heures sur l'itinéraire suivant : Paris, Amiens, Doullens, Abbeville, Le Tréport, Le Havre, Pacy-sur-Eure, Paris. Dans le courant de la nuit, la pluie se mit à tomber pour ne cesser qu'en fin de matinée. Mais pendant huit heures, verte Normandie !

Enfin à dix-huit heures le contrat était rempli. En fait, il n'avait plu qu'une fois !

Pour regagner nos pénates, nous avons à nouveau pédalé jusqu'à la Gare du Nord. Quand je dis "nous", on était deux, Jean mon fidèle équipier depuis dix ans et moi.

Au service des bagages accompagnés, pour renvoyer nos deux vélos, l'agent de service nous apostrophe en ces termes :

"- On a fait un petit tour à vélo et maintenant qu'on est encore tout mouillé on rentre chez papa - maman par le train"!

Sans commentaires